

# Lettre aux amis de la police et de la gendarmerie

---

20<sup>23</sup> / n°1  
(Janvier 2023 / XV<sup>e</sup> année)



Tardi © Casterman

Bonne année à tous les « amis de la police » (et aux autres) !  
Pour commencer l'année, une *Lettre* qui fait écho à une actualité éditoriale chargée.

## La disparition programmée de la PJ par « dissolution » (suite)

Le gouvernement, décidément en mal de mauvais coups ou de maladroites, a décidé de s'en prendre à « la seule police qu'une démocratie puisse avouer » comme le disait Clemenceau dans un discours célèbre prononcé à Draguignan en 1906.

On projette de démanteler des services interdépartementaux à compétence territoriale élargie et on distribue les effectifs entre les différents départements composant le ressort de la cour d'appel, de sorte qu'entre services départementaux et offices nationaux, il n'y aurait plus d'échelon intermédiaire de PJ dans la PN, contrairement aux sections de recherche de la GN ?

On a du mal à comprendre la rationalité de ce dispositif ...

En revanche, on en voit bien la finalité politique.

---

Ce projet a suscité la fronde des « péjistes » qui, pour n'être pas historiens n'ignorent pas leur histoire et qui ont reçu le soutien de leurs collègues de la :

<https://www.asso-anpj.fr/a-la-une>

Cette vidéo que je vous invite à partager/diffuser dit beaucoup de la désespérance de gens qui ne sont pas les « fascistes » ou des brutes épaisses que tout le monde serait supposé détester...



VID-20210930-WA00  
00.mp4

---

Ai-je besoin de dire que pour avoir travaillé 40 ans sur la police et notamment sur la création de cette police judiciaire spécialisée, à vaste ressort, indépendante des préfets, je suis de tout cœur avec les contestataires.

Je rappelle que depuis près de 150 ans, on s'étonne à bon droit qu'en France, la PJ, bras armé de la Justice, dépende du ministère de l'Intérieur et pas du garde des Sceaux comme le voudrait la simple logique démocratique... et administrative. Renforcer le pouvoir des préfets (l'exécutif) sur la PJ a de quoi susciter quelques inquiétudes.

Cf. tribune dans *le Figaro* :

<https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/jean-marc-berliere-l-histoire-de-la-pj-explique-la-force-de-son-opposition-a-la-reforme-de-darmanin-20221218>



Le Figaro, lundi 19  
décembre 2022.pdf

Et *l'Ours* :

<https://www.lours.org/lours-523-decembre-2022-mais-que-fait-vraiment-la-police/>

Police toujours (et histoire)

J'ai plusieurs fois cité dans cette Lettre le travail de la Société lyonnaise d'histoire de la police animée par un ancien péjiste lyonnais passionné d'histoire M. Salager.

Je ne peux que vous encourager à la lecture de de son bulletin (abonnement sur simple inscription.

NB : une conférence à Lyon, le 12 janvier, 18h30, au CHRP (si cette *Lettre* vous parvient à temps !)



# SOCIÉTÉ LYONNAISE D'HISTOIRE DE LA POLICE

LA LETTRE

2022/2 N° 38 – XI<sup>E</sup> ANNÉE - SECOND SEMESTRE



## Sommaire

<b>Edito</b>	p.2	<b>Législation Rapports</b>	p.11
La réforme de la Police nationale			
<b>Dossier Police 1939-1945</b>	p.3	<b>Mémoire</b>	p.12
Policiers Compagnons de la Libération		Cérémonies	
Fichier Montluc		Printemps des cimetières	p.13
Rue commissaire Kubler à Lyon		Sauvegarde plaque Mario Buisson	
L'ombre de Jean Moulin		Mémorial national des policiers	
Policiers Justes		Convention DDSP/Comité du Souvenir/SDMIS	
Commissaire Bichat de Châtellerault		Nécropole nationale de la Doua	p.14
Reportage photo procès Barbie versé aux ADRML		Identification par Eric Amouraben	
Méthodologie : Archives municipales Lyon		d'un fusillé anonyme	
Bâton d'officier de GMR		Le brigadier Badinet victime du FLN	
<b>Histoire police – travaux universitaires</b>	p.7	<b>Revue et ouvrages</b>	p.15
Activités de la SLHP	p.8	Newsletters – Sites Internet	p.17
Assemblée générale 2022		Photo souvenir	p.19
Actions		<b>Bon de commande</b>	
Parcours urbains Histoire et Résistance	p.9	Ouvrage sur la Résistance des policiers	p.20
Projets de travaux		<b>Bulletin d'adhésion 2023</b>	p.21
Exposition « policiers Justes »			
<b>Police – Actualités</b>	p.10		

**Retenez cette date**  
**Cycle « Polices et policiers sous l'Occupation »**  
**organisé par le CHRD de Lyon en partenariat avec la SLHP**  
**Première conférence**  
***Polices et policiers français sous l'Occupation***  
**par Jean-Marc Berlière, professeur émérite d'histoire contemporaine**  
**Judi 12 janvier 2023, à 18 h 30 au CHRD, 14, avenue Berthelot, Lyon 7<sup>e</sup>**

Société Lyonnaise d'Histoire de la Police, association déclarée 2004 Siret : 524.660.289.00017

Lettre d'information 2022/2 N° 38 - XI<sup>e</sup> année

Directeur de la publication, Michel Salager

ISSN 2494-2502 (en ligne) 2494-436X (imprimé)

shplyon@yahoo.fr - <http://www.slhp-raa.fr>

<https://twitter.com/PoliceHistoire> <https://www.facebook.com/PoliceHistoire>

# OUVRAGES ET ARTICLES

► Jean-Marc BERLIERE, Emmanuel de CHAMBOST, René Fiévet.  
*Histoire d'une falsification. Vichy, les Juifs, la Shoah dans l'histoire officielle et le discours commémoratif.* L'Artilleur, 24 janvier 2023.



En 2012, François Hollande avait insisté sur le fait que pas un soldat allemand n'avait participé aux rafles des 16 et 17 juillet 1942. Emmanuel Macron a repris exactement la même formule en 2022 à Pithiviers. C'était un crime « commis en France par la France », « pourtant la France le fit, l'État français le fit ». En d'autres termes, Hitler, Himmler, Heydrich, Eichmann... connaissent pas ! « Vichy », « demandeur » de la collaboration, empressé de répondre aux exigences de l'occupant, voire à les devancer (l'héritage Paxton), est seul et décide de tout : pas de défaite, pas de clauses contraignantes d'armistice, pas d'occupation !

« Historiens de cour » et présidents de la République, tout occupés à culpabiliser les Français, à stigmatiser l'État français et les policiers français, se retrouvent unis pour effacer purement et simplement l'acteur principal, le « donneur d'ordres », l'initiateur du judéocide, dont tous les historiens savent qu'il a pesé d'un poids essentiel et déterminant, dans ce drame. Les nazis sont quasiment absents des articles, ouvrages, discours qui se sont multipliés pour condamner « Vichy » sans se poser la moindre question sur les conditions dans lesquelles Pétain, chef de l'État français, Laval, chef du gouvernement, Bousquet, secrétaire général à la Police, ont été amenés à agir pour prendre les décisions tragiques que l'on sait et dont certaines, moralement condamnables comme le choix de la livraison des juifs apatrides ou étrangers de zone non occupée, ont permis aux Juifs français de bénéficier d'un statut

qui a permis à 92% d'entre eux d'échapper à la déportation. Mais oser le dire relève d'un tabou.

Certes, on sait que la commémoration n'est pas plus la connaissance que la mémoire n'est l'histoire. On sait aussi qu'idéologie et histoire n'ont jamais fait bon ménage, mais on a assisté à l'occasion du 80e anniversaire des « rafles » de juillet 1942 à des sommets d'imprécision, d'approximations, d'erreurs, d'élusions, d'affirmations erronées, de simplifications abusives, le tout avec la complicité ou à tout le moins le silence complaisant d'historiens, pour lesquels la vérité historique importe moins que la lutte -sans danger, mais source de grande exposition médiatique -contre le « fascisme » incarné par certains-certaines des candidats à l'élection présidentielle... Devant les contre-vérités entendues lors de ces commémorations, il a semblé nécessaire, voire indispensable aux auteurs, de dénoncer cette instrumentalisation de l'histoire à des fins politiques, de rappeler quelques vérités et cette règle essentielle de l'histoire scientifique : rendre au passé son futur afin d'éviter toute téléologie.

Il n'est donc pas question de « défendre Vichy » ou Laval, Bousquet, Pétain... mais de défendre la vérité et l'histoire. En effet, depuis les années 1970, il est admis qu'à propos de Vichy tout écart par rapport à la connaissance historique est licite s'il va dans le sens d'une aggravation de la culpabilité de l'Etat français. « Vichy » a pourtant suffisamment de responsabilités dans la question juive sans qu'il soit besoin d'ajouter à son passif ce qui n'est pas de son fait.

Dès le début des années 1970, Paxton avait pratiqué ce genre d'«histoire-réquisitoire» dans le bilan qu'il dressait de Vichy à la fin de *La France de Vichy*, ne sélectionnant pour faire des comparaisons que les chiffres qui étaient en défaveur de Vichy...

Il n'est que temps de remettre l'histoire - ses exigences, ses règles, sa rigueur... en place. C'est ce à quoi se sont attelés les auteurs de cet ouvrage.

Cette culpabilisation, ces dérapages des discours commémoratifs s'inscrivent dans une dérive idéologique suscitée par quelques historiens ambitieux oublieux de leur éthique professionnelle, mais aussi le prudent silence des autres qui ne pouvaient ignorer les contre-vérités proclamées en ce mois de juillet 2022. D'autant que cette analyse biaisée, ces contre-vérités ont été largement relayées - *ad nauseam* - dans les médias grand public qui désormais « font » l'histoire, décrètent « ce qu'il faut dire » comme l'expliquait sans fard Léa Salamé dans un débat fondateur que le livre évoque.

Une dérive qu'il convient de mettre en lumière et d'analyser.

Devant cet oubli des règles élémentaires de la recherche historique - la critique et le croisement systématique des sources -, ce naufrage de l'histoire scientifique et critique, la perte de déontologie de journalistes évitant soigneusement toute voix discordante, les auteurs de cet ouvrage, venus d'horizons différents, mais épris d'un même souci de rigueur, ont souhaité redonner sa complexité à une question qu'on ne saurait réduire à une initiative purement vichyste, au point d'effacer les circonstances - la défaite, l'armistice, l'occupation- et le rôle essentiel de l'occupant nazi quasiment absent des discours officiels.

La première partie et le cœur du livre sont donc une analyse historique qui remet en cause le dogme paxtonien, la *doxa* qui a cours depuis plus de trente ans, et replace au premier rang l'écrasante responsabilité des nazis (Allemands et Autrichiens !) dans le



drame de la déportation des juifs de France. S'agissant de la responsabilité française, on s'écarte de la version développée par Serge Klarsfeld axée sur le rôle exclusif de Bousquet dans les négociations avec les Allemands, qui fait du Secrétaire général à la police une sorte d'électron libre uniquement guidé par ses propres objectifs (l'autonomie de la police française). Or Bousquet n'a fait qu'obéir aux instructions de Laval et, contrairement à la thèse de Klarsfeld et aux propos de tables d'historiens conviés par les médias à alimenter le réservoir d'idées fausses ayant cours sur la question, le marchandage- juifs français contre juifs étrangers- fut bel et bien au cœur de la négociation entre Vichy et les Allemands fin juin, début juillet 1942.

Dans le flot de contre-vérités qui a déferlé, les médias ont joué un rôle déterminant. Les spécialistes d'histoire de la shoah (jusqu'alors méconnus) que sont Léa Salamé, Laurent Ruquier, Nicolas Demorand, Jean Lebrun, Daniel Schneiderman, etc...

entourés de spécialistes choisis avec soin (P. Ory, N. Offenstadt, L. Joly, S. Klarsfeld... et d'autres franchement incompetents) ont décrété le vrai, au point qu'il semble suicidaire d'essayer de remettre l'histoire en place.

Dans la 2<sup>e</sup> partie, Emmanuel de Chambost fait son miel de la source inépuisable d'erreurs et d'inexactitudes diffusées dans les médias avec la complicité active d'historiens idéologues et l'étrange passivité des autres, apparemment peu soucieux de prendre des coups en allant à contre-courant de l'opinion.

Dans la troisième partie, René Fiévet développe l'idée selon laquelle ces historiens idéologues sont devenus des historiens organiques de la mémoire nationale, exerçant une influence directe sur le discours présidentiel. Car ce qui caractérise ces historiens, ce n'est pas tant leur production intellectuelle, que leur place dans la société. Une analyse de l'évolution des commémorations présidentielles au cours des trente dernières années, montre que ce discours volontairement culpabilisateur (« la faute de l'Etat », « la faute de la France », « Un crime commis en France par la France », dit François Hollande) est un discours pétainiste, en ce sens qu'il relégitime le régime de Vichy dans notre histoire nationale. Ce « pétainisme légitimiste » constitue le paradoxe inattendu du discours mémoriel actuel qui relègue au rang des accessoires la France libre et la Résistance, dont le seul rôle dans notre histoire a été de « sauver l'honneur ».

Tout récit mémoriel public repose sur une morale.

Peut-on bâtir durablement une morale citoyenne sur le faux, le mensonger, la falsification ? Voilà la question qui est posée par ce livre qui dérangera les philosophes et historiens de cafés du commerce....

PS : les trois auteurs sont membres de HSCO dont on ne saurait trop recommander le site qui met en ligne des articles sortant du conformisme et des sentiers battus.

Exemple :

[Victimes, donc Résistants ? – L'attaque du commissariat de police de Saint-Dié \(25 janvier 1944\) ... dans les archives policières](#)

► Pour creuser la question et interroger l'attitude de la communauté juive française, un ARTICLE de Jean-Pierre Harbulot :  
"Les Juifs nancéiens face aux rafles (1942-1944)", *Le Pays lorrain*, numéro de décembre 2022...

► un sujet de France 24 sur les policiers de Nancy :  
<https://we.tl/t-ywbUldz4jn>  
(à ouvrir avec le logiciel VLC).

► & DES VIDEOS :  
<https://www.vhh-project.eu/videos/>

<https://www.lavoixdunord.fr/1274650/article/2023-01-05/lomme-leon-lammelein-cheminot-et-heros-anonyme>

► **Bernd Kasten, "DE BONS FRANÇAIS". Les polices françaises et les autorités allemandes dans la France occupée 1940-1944. L'Harmattan, 2022. Traduit de l'allemand et actualisé par Luc Rudolph**



Ce livre dont la version originale *Gute Franzosen : die französische Polizei und die deutsche Besatzungsmacht im besetzten Frankreich 1940-44* est parue à Sigmaringen, (éditions Thorbecke) en ... 1992 n'a pas attiré l'attention des historiens français sous le charme et l'emprise de la thèse paxtonienne. Son argument – beaucoup de policiers français n'ont pas été les crapules zélées dénoncées depuis la Libération -, la nationalité allemande de l'auteur ... expliquent largement le silence dont il a souffert alors que la tendance était au « police bashing » dont les ouvrages de M. Rajfus parus à la même époque donnent une image caricaturale.



Non les policiers français ne furent pas « pires que les SS » et responsables de tout : rafles, répression, déportation... Alors que la doxa paxtonienne allait régner sans partage, la voix et le travail des historiens allemands (on pense à Eberhardt Jäckel et son ouvrage *La France dans l'Europe de Hitler*, Fayard, 1968) étaient inaudibles... Autant dire que cette édition en français est la bienvenue. Trente ans après sa parution, on a donc enfin l'occasion de lire le point de vue allemand... Il était temps. Merci à Luc Rudolph pour sa traduction qui met ce livre à la portée de ceux qui ne lisent pas l'allemand.

Présentation éditeur

« Les relations entre les autorités d'occupation allemandes et les polices françaises n'entrent pas dans la traditionnelle classification entre Résistance et Collaboration. Les polices françaises n'étaient ni un instrument dévoué des occupants, ni une organisation nationale de Résistance. Elles furent plutôt une force de maintien de l'ordre avec d'indiscutables idéaux patriotiques. Les policiers français étaient alors de « bons Français ». Le reproche d'après-guerre adressé aux collaborateurs au titre de « trahison » ne les concerne guère. La clé pour comprendre le comportement des polices françaises réside dans leur fort patriotisme ». (Note éditeur)

► **Laurent BUSSEAU, *Auxiliaires féminines et prisonniers de guerre allemands fusillés. Poitou 1944 -1945*. Les Indes savantes, 2023.**



<https://livre.fnac.com/a17441223/Laurent-Busseau-Auxiliaires-feminines-et-prisonniers-de-guerre-allemands-fusilles>

Une histoire glauque et peu à l'honneur de certains « résistants »

Présentation éditeur

Bourreaux nazis ou simples soldats, plusieurs prisonniers allemands ont été exécutés pour des raisons diverses entre 1944 et 1945 par « quelques balles bien ajustées...» Après une enquête de dix-sept ans sur la fin tragique de trois auxiliaires féminines de

la Luftwaffe fusillées dans le cimetière d'un village poitevin, l'auteur a retrouvé plusieurs cas de prisonniers allemands fusillés et enterrés sans sépulture en 1944. Comme ailleurs en France, raconter des exécutions sommaires pose la problématique d'un tabou historique. Mais plusieurs archives ont fait tomber des silences libérant la parole d'anciens résistants, qui racontent les plaies d'une guérilla sans pitié, menant au crime de guerre. Albert Londres a écrit : « Notre métier n'est ni de faire plaisir ni de faire du tort. Il est de porter la plume dans la plaie ». Cette plaie, c'est le mensonge qui contamine la réalité de l'Histoire. Ce livre permet de ne pas oublier que la guerre est une infâme ignominie, hier comme aujourd'hui. Il décortique un angle mort oublié par les historiens locaux : l'exécution sommaire de prisonniers de guerre allemands.

Comme l'écrit Elie Barnavi (voir plus loin) : « on n'y peut rien, il y eut des pétainistes honorables et d'infâmes 'résistants' de la dernière heure ».

► **Yves MATHIEU, *Missions secrètes sur le littoral de la Manche. Le réseau François Claude 1941-1944. Nollévale (76780), l'écho des vagues, 2022.***

Heureusement, la Résistance ne saurait se réduire aux bandes -armées de tondeuses - qui se sont « illustrées » par leurs crimes et leurs excès à la libération.

Yves Mathieu auquel on doit deux autres ouvrages sur des réseaux de résistances mal connus ou oubliés (Ajax et Micromégas) le démontre par cette étude d'un réseau de renseignements sur lequel les ouvrages et dictionnaires consacrés à la résistance sont également muets.

Créé en 1941 par François Claude, (arrêté en juin 1944 et « disparu » à Compiègne en juillet 1944), ce réseau est un des 270 réseaux clandestins reconnus par les autorités françaises après la Libération. Consacré au renseignement militaire au profit des alliés, il appartient à cette branche de la Résistance largement oubliée (en dehors d'Alliance, Gallia et quelques autres) par une historiographie qui s'est essentiellement intéressée aux maquis pourtant beaucoup moins efficaces sur le plan militaire. C'est dire que cet ouvrage est le bienvenu et chaleureusement recommandé à tous les passionnés, mais également aux gens curieux d'une histoire encore pleine de lacunes et de pages blanches.

[du même auteur, on recommandera :

*Soldats perdus, les GMR dans la seconde guerre mondiale* (2009)

*Une résistance franco-suisse, le réseau Micromégas* 2018

*Le Réseau Ajax, des policiers dans la Résistance*, 2021

NB : Aucun de ces réseaux ne figure dans le *Dictionnaire de la résistance*]

NB2 : **Les Archives départementales de la Côte d'Or** présentent une exposition consacrée à un autre de ces réseaux quasiment inconnus : « pionnier de la Résistance, le réseau Grenier-Godard (1940-1942). Un réseau peu banal dont le chef est une femme et dont les principaux acteurs sont deux enfants...

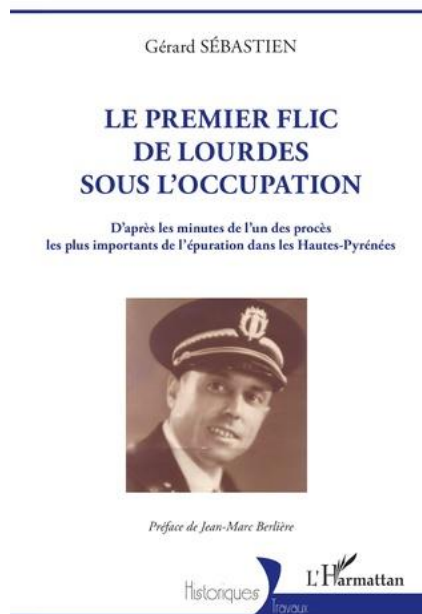
[https://archives.cotedor.fr/v2/site/AD21/web/media/04\\_apprendre/02\\_ateliers\\_cancelier\\_rolin/acr\\_2022\\_2023\\_web.pdf](https://archives.cotedor.fr/v2/site/AD21/web/media/04_apprendre/02_ateliers_cancelier_rolin/acr_2022_2023_web.pdf)

► **Gérard SEBASTIEN**, *Le Premier flic de Lourdes sous l'Occupation*, L'Harmattan, 2022.

Une étude de cas bienvenue qui démontre la complexité des choix devant lesquels se sont trouvés les fonctionnaires d'autorité sous l'occupation et la réalité de l'épuration de la police.

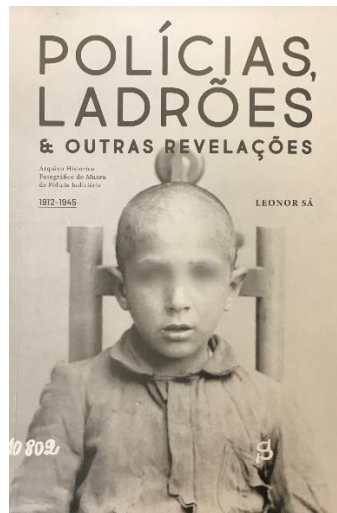
Présentation éditeur :

L'auteur montre dans cette monographie la position problématique des fonctionnaires plus soucieux du « principe d'obéissance » que de l'« éthique » – propre à les conduire à imposer des limites à leur devoir d'obéissance voire, pour certains, à résister. Dans le cas de Casimir Conso, à quel point la « tempête sous un crâne », générée par des ordres à transmettre de plus en plus iniques, inhumains, n'a pu entraîner l'ambitieux commissaire de Lourdes à aider, d'abord timidement, puis totalement – au moment où, échappant à la Gestapo, il dut se résoudre à gagner la clandestinité –, la Résistance que tardivement. Scrutant les minutes de ses deux procès en épuration, il m'a paru nécessaire d'en publier les moments les plus forts et révélateurs de la période, laquelle garde toute sa complexité, plus de 80 ans après la poignée de main de Montoire



► **Léonor Sà** publie un 2<sup>e</sup> livre sur la photographie judiciaire de 1912 à 1945 tiré des archives historiques du musée de la police judiciaire de Lisbonne dont elle a été longtemps la conservatrice.

Même si on ne lit pas le portugais, les photographies sont rares et superbes et c'est l'occasion de rappeler que Bertillon s'il n'est pas le centre du monde a eu une influence internationale réelle.!



**Leonor Sá, *Polícias, Ladrões & outras Revelações - Arquivo Histórico Fotográfico do Museu de Polícia Judiciária 1912-1945*. Lisboa: Imprensa Nacional Casa da Moeda, 2022**

This book is the result of a 25' year archival treatment and research on c. 40.000 images from the Historical Photographic Archive of the Portuguese Judiciary Police Museum (HPAPJPM) by his mentor and curator, Leonor Sá. It reveals not only the hitherto unknown collections of this unusual photographic archive, but also provides a first (and privileged) perspective on the history of his creation and on the research and study of his unique photographs. This discloses new and unpublished data on the History of photography, (advent of scientific) police, the 'First Republic' (1910-1926) and the first 20 years of the dictatorship in Portugal.

Before approaching the history of the genesis of the HPAPJPM itself, the first part of the book deals with the history of forensic photography (especially judicial portraiture) in the western world, followed by the particular Portuguese case from 1869 to 1945. This narrative goes hand in hand with the history of the Portuguese criminal investigation police (closely linked to the political police until 1927 and ancestor of the current Judiciary Police) and the beginnings of the scientific police, in a given historical, political, social and technological context.

The second part of the book shows a selection of 240 particularly relevant photographs of the HPAPJPM specifically taken by the police concerning the first half of the 20th century in Portugal:

The first portraits of common detainees following Bertillon's model (dated 1912 and on with hidden eyes and names) including small children (!), the first photographs of fingerprints, crime scenes, tattoos, etc., and a large number of unexpected front and profile portraits of (not detained) distinguished figures of the Portuguese cultural and political life (writers, politicians, police chiefs, journalists, etc.),

These hitherto unknown photographs are followed by explanatory texts - especially biographies of many of the photographed. The conclusion - like a police mystery -

unveils a web of connections between the photographed and a multitude of facts, showing new perspectives of the historical, political and social Portuguese background of the time.

► Autre collègue étranger spécialiste de ces questions qui nous passionnent **Guus Meershoek** a beaucoup écrit sur la répression antisémite et raciale à Amsterdam [MEERSHOEK Guus, « Policing Amsterdam during the german Occupation : How Radical was the Break ?” in EMSLEY Clive, JOHNSON Eric, SPIERENBURG Pieter, Social Control in Europe 1800-2000, vol. 2, p. 330-342.

MEERSHOEK Guus, « The Amsterdam Police and the Persecution of the Jews » in Michael BERENBAUM & Abraham J. PECK (edits) The Holocaust and History: The Known, the Unknown, the Disputed, and the reexamined. Indiana University Press, 1998.]

Il a produit des documentaires accessibles sur you tube pour l'éducation des policiers néerlandais dans les Académies de police.

L'un aborde le thème du travail policier combiné avec un peu d'histoire de la police.

L'autre est consacré à l'intégrité policière et à l'impact de l'occupation allemande sur la police néerlandaise, aux relations de la police avec les citoyens et aux origines de la police de proximité néerlandaise.

Pour qui se veut familiariser avec la police néerlandaise, les deux films **sous titrés en anglais** sont très intéressants et abordent des thèmes et des problématiques qui concernent toutes les polices et intéresseront tous les policiers tant les problématiques sont les mêmes.

Intégrité : <https://youtu.be/mmfvrYUgSMs>

Retours aux citoyens : [https://www.youtube.com/watch?v=7PVETB\\_1Caw](https://www.youtube.com/watch?v=7PVETB_1Caw)

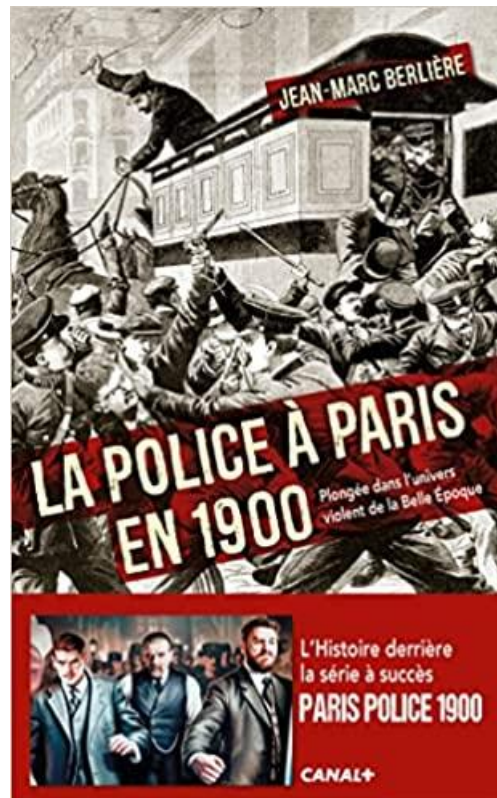
► Un site bien documenté et comportant de nombreux documents:

<http://polices.mobiles.free.fr/>

► Je vous ai déjà signalé ce blog de grande qualité surtout pour tout ce qui touche au renseignement : <https://devirisillustribusblog.wordpress.com/>

Son auteur consacre sa dernière livraison à dresser une chronologie des crimes politiques commis en France depuis 1965.

► Jean-Marc BERLIÈRE, *La Police à Paris en 1900*, Nouveau Monde éditeur, 1<sup>er</sup> février 2023



Présentation éditeur :

La série à succès *Paris Police 1900* diffusée et produite par CANAL+ a fait découvrir aux Français l'atmosphère policière et criminelle de la capitale au tournant du siècle. On y découvre (1<sup>ère</sup> saison) l'univers violent des ligues antisémites, sur fond d'affaire Dreyfus, avec notamment les frères Guérin, la reprise en main et la modernisation de la police parisienne sous la poigne de fer du préfet Lépine, les débuts chaotiques de la police scientifique avec Bertillon, les intrigues politiques et l'espionnage dans la bonne société avec la courtisane Meg Steinheil, la « pompe funèbre » qui a causé la mort du président Félix Faure, les abus de la police des moeurs... Tous ces personnages ont existé, mais où s'arrête l'histoire et où débute la fiction ?

Conçu par l'un des meilleurs spécialistes de la police à la Belle Époque, dont les travaux ont nourri les auteurs de nombreuses fictions policières, ce livre permet de comprendre qui étaient réellement ces personnages et de lire les témoignages-clés jamais réédités de plusieurs policiers de l'époque et du préfet Lépine. Jean-Marc Berlière analyse ainsi le maintien de l'ordre, l'agitation des ligues, l'affaire Dreyfus, la prostitution, les grandes figures de criminels et les anarchistes.

Cet ouvrage de référence sur le tournant policier des années 1900 nous offre une véritable plongée dans l'univers violent de la Belle Époque.



## ► UN LIVRE **A PARAÎTRE** :

Jacques De Maillard et Wesley Skogan (dir.) *Police et société en France*, Presses de Sciences po, février 2023.

## Des revues :

► *Champ pénal* accessible en ligne et consacré à la violence policière...

dernier numéro de *Champ Pénal/Penal field*

<https://journals.openedition.org/champpenal/13483>

► *Déviance et Société* (4-2022, vol. 46) est trouvable en ligne : Revue *Déviance et Société* 2022/4 | Cairn.info

Grande nouveauté pour 2023 : les articles de la revue seront dorénavant en accès ouvert complet et accessibles dès leur publication.

Le sommaire du dernier numéro =

- L'envers de la guerre contre la drogue
- Violence, déplacement forcé et gaz de schiste dans le nord-est du Mexique (2000-2020)
- Raúl Iglesias Nieto, Pierre Gaussens
- Nurseries pénitentiaires
- Subtilités du travail des surveillantes en espaces singuliers
- Natacha Borgeaud-Garciandía
- Une appropriation contrastée de la réforme de la justice des mineurs à Rio de Janeiro
- Entre ethos du care et ethos masculiniste
- Louise Cadorel

► *Les Cahiers de la Sécurité & de la Justice* (publiés par l'IHEMI)

La convention qui lie la revue à la « Documentation française » a été renouvelée et un contrat de partenariat a été signé entre l'IHEMI et CAIRN. La diffusion de la revue trop longtemps confidentielle se fera donc désormais à trois niveaux. Une diffusion payante, revue papier par abonnement », par la documentation française, une diffusion payante version numérique de la revue sur le portail Cairn.info et une diffusion interne aux institutions et personnalités (préfectures, tribunaux, universités, ministères...) assurée par l'IHEMI (via un routage effectué par l'éditeur).

Le programme du dernier et des prochains numéros :

Le numéro 56, « Territoires intelligents ; les nouveaux défis de la sécurité », paru fin décembre.

Le dossier du numéro 57 (à paraître fin janvier, début février) est consacré à « La sécurité en mer ».

Le numéro 58 traitera de « La réintégration sociale des personnes condamnées pour terrorisme » (parution mars prochain)

Le numéro 59 sera consacré à la thématique « Femmes et sécurité » (parution avril prochain).

Autres recommandations :

► Un « roman » (?)

Jerry STAHL, *Nein, Nein, Nein ! La dépression, les tourments de l'âme et la Shoah en autocar*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Morgane Saysana. Rivages, 2022.

Comment survivre à un voyage organisé dans les camps de la mort quand on est juif et dépressif ? C'est le défi que s'est lancé Jerry Stahl, dans une enquête délirante et grinçante, monument d'humour noir et d'autodérision, sur fond de satire de l'Amérique trumpiste.

<https://actualitte.com/article/108954/avant-parutions/jerry-stahl-en-compagnie-des-touristes-des-camps-de-la-mort>

► **Elis BARNAVI, *Confessions d'un bon à rien*. Grasset, 2022.**

Une autobiographie originale, souvent passionnante, très riche en réflexions stimulantes et très instructive qu'il s'agisse de l'Europe, d'Israël et son évolution, du problème palestinien. J'ai particulièrement apprécié le chapitre consacré aux années passées par l'auteur comme ambassadeur d'Israël en France avec de rapides portraits acidulés et inattendus de Baladur, Chirac, Lanzmann, Sarkozy. Et puis les anecdotes sur la vie universitaire sont dignes de David Lodge...

Beaucoup moins légers mais terriblement lucides ses développements (pp. 398, sq) sur le développement d'un nouvel antisémitisme en France après la pause post vichyste et l'après-Auschwitz. Rejoignant les analyses de Michel Winock (*La France et les Juifs de 1789 à nos jours*) et de Paul Yonnet (*Voyage au centre du malaise français. L'antiracisme et le roman national*, L'Artilleur, 2022), il replace cette 4<sup>e</sup> vague historique d'antisémitisme en France comme une conséquence de la communautarisation de la société française et l'importation par les Français arabo-musulmans des crises du Proche-orient. Un antisémitisme favorisé par la culpabilité postcoloniale et un antiracisme oublieux de l'universalisme jacobin. « L'antisémitisme a cessé d'être l'étendard des nationalistes français... il est devenu l'expression de la révolte des victimes de l'homme blanc » et il souligne combien « l'idéologie républicaine s'est affadie, combien ses cadres intégrateurs, notamment l'école, se sont relâchés... Le prurit antisémite que connaît la France est, pour l'essentiel, une conséquence de ce défaut d'intégration d'une partie de ces néo-français qui ont trouvé dans la haine du juif, un exutoire commode à leurs propres frustrations... »

► **Une émission de radio :**

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/l-artiste-engage-7221889>

**FAQ :**

Pour ceux qui recevraient cette  
« Lettre aux amis... »  
pour la première fois :

Q/ Comment et pourquoi suis-je destinataire de cette *Lettre* ?

R/ Si vous ne l'avez pas demandé vous-même, il y a de fortes chances pour que vous ayez été « balancé » par un/des ami(s) : cherchez le(s)quel(s)

Q/ Je ne suis pas un ami de la police ! (ton scandalisé)

R/ Cette « *Lettre* » (dont le titre est inspiré de la rubrique « Deux mots aux amis » d'un journal libertaire du début du XX<sup>e</sup> siècle) parfaitement informelle et à fréquence irrégulière, a pour but de diffuser les informations - publications de livres ou d'articles, soutenances de thèses, colloques ou journées d'études - en rapport avec l'histoire, la recherche, la réflexion, les archives et sources... concernant peu ou prou le domaine policier (gendarmerie comprise !)... Il n'est donc pas nécessaire d'aimer la police (ou la gendarmerie) pour en être destinataire : s'intéresser à l'histoire d'institutions qui jouent un tel rôle dans l'Histoire et occupent une place si délicate dans la démocratie, suffit...

Ceci dit si vous souhaitez ne plus figurer sur la liste des destinataires, rien de plus simple : répondez à ce courriel avec la mention « STOP ! »

En revanche si vous connaissez des gens susceptibles d'être intéressés par ces nouvelles, n'hésitez pas, soit à leur faire suivre ce courriel, soit à nous transmettre leurs adresses électroniques (voir 1.) : nous ne livrons jamais le nom de nos informateurs !

Si vous souhaitez connaître ou recevoir les *Lettres* précédentes, il suffit de le demander... ou d'aller consulter les Archives du site de HSCO <https://hsc0-asso.fr/lettre-aux-amis-de-la-police/>

Ou celui de Criminocorpus

Dernier détail : le rédacteur de ce courriel ne saurait tout connaître de ce qui paraît et se fait dans le domaine... ce qui explique les éventuelles lacunes et absences...

Là encore, le plus judicieux est de me prévenir, un méi et je transmettrai bien volontiers l'information...

jMb